

par Hans  
**LACHENMANN,**  
pasteur,  
Evangelische Landes-  
kirche Württemberg,  
Satteldorf, Allemagne

## Démythologiser le mouvement gay-lesbien

*Cet article a été écrit en allemand et publié d'abord dans Theologische Beiträge en 2002, dans la rubrique « Controverse ». Il ne laisse en effet personne indifférent ! Il a été traduit en français par Jean-Jacques Streng.*

### Le mythe

Un nouveau mythe envahit les sociétés occidentales et sa progression apparemment irrésistible force même les portes des Eglises. C'est le mythe du mouvement gay-lesbien<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le mouvement gay-lesbien déclare s'appuyer sur des résultats de recherche et sur des autorités scientifiques (entre autres : A.C. Kinsey, Martin Dannecker, Helmut Kentler, Udo Rauchfleisch). Or la recherche scientifique ne se fait pas en vases clos, mais dans la sphère de l'histoire agitée par des pouvoirs et des idées. Le contexte culturel, « l'air du temps », influe sur la recherche scientifique tout comme elle modèle les préférences et les centres d'intérêt individuels. Il n'y a pas de science sans choix ; cette règle vaut pour les « sciences dures » comme la physique et la chimie et encore bien plus pour les « sciences molles » auxquelles se rattachent sans conteste les sciences humaines et donc aussi la sexologie. Les unes comme les autres requièrent que leurs acquis puissent être « falsifiés », c'est-à-dire remis en question par des prises de conscience et des faits nouveaux. C'est à un tel questionnement que l'on assiste de nos jours dans le domaine de l'homosexualité. Ceux qui la mènent ne sont pas d'abord des sommités scientifiques, mais bien plutôt des thérapeutes praticiens, des médecins, des aumôniers et avant tout des intéressés eux-mêmes. Chaque fois qu'on refuse cette remise en question, qu'on résiste bec et ongles à la contestation de son opinion personnelle, qu'on refuse obstinément l'évidence et qu'on devient donc « imperméable aux faits », la science devient dogme et mythe. On n'est alors plus capable d'admettre que le verdict des faits et, au-delà, que le monde lui-même soient autre chose que ce qu'on pensait. Or c'est exactement ce qu'on observe actuellement dans le domaine de l'homosexualité. (cf. à ce sujet : Hans Albert, *Traktat über kritische Vernunft* [« Traité de la raison critique »], Tübingen, 1969).

Il ne s'agit pas là des hommes et des femmes habituellement qualifiés d'homophiles pour décrire une certaine attitude psychique, ni des personnes qu'on appelle homosexuelles parce qu'on considère leurs pratiques sexuelles. Il est question ici du groupement qui, pour expliquer et justifier son mode de vie homosexuel, a développé une sorte de philosophie, une théorie qu'il défend et propage de manière agressive. Il s'en sert pour opposer ses revendications à la société et à l'Etat. Ses membres se disent eux-mêmes « gays » et « lesbiennes » et se sont constitués en associations de lesbiennes et de gays dont les filiales gagnent du terrain jusque dans les Eglises, sous le sigle de *HuK (Homosexuelle und Kirche)* et *LuK (Lesben und Kirche)*.

On pourrait résumer ce mythe par la formule suivante : *« Ce n'est pas nous qui avons un problème, c'est vous. »* Autrement dit : *« Nous, nous sommes parfaitement normaux, nous sommes juste un petit peu différents, comme le sont de naissance les gauchers et les roux. Chez nous la différence tient dans l'orientation sexuelle, dans le fait d'être tournés, non vers l'autre sexe, mais vers le nôtre. Le problème, c'est que de ce fait la société nous exclut, nous discrimine et nous opprime. La société ne prend pas notre identité sexuelle au sérieux. Avec son article 175 du Code pénal<sup>2</sup> l'Etat nous a déclarés criminels et, au temps des nazis, nous a envoyés dans les camps de concentration, nous assassinant au même titre que les Juifs, les gitans et les opposants politiques. A l'évidence la façon dont la société nous traite est l'expression des peurs complètement irrationnelles que lui inspirent les homosexuels. Ces peurs, nous les appelons « homophobie ». Voilà le problème. Et aujourd'hui nous n'exigeons pas seulement la décriminalisation qui s'impose depuis longtemps et qui a été entamée par l'abrogation de l'article 175<sup>3</sup>. Nous revendiquons aussi les mêmes droits que les autres à l'embauche, à l'armée, mais par-dessus tout le droit au mariage entre partenaires du même sexe avec les mêmes privilèges et devoirs que les hétérosexuels. »*

<sup>2</sup> Dans le Code pénal français, c'est l'article 331, alinéa 3.

<sup>3</sup> En France l'article 331, alinéa 3 a été supprimé du Code pénal en juillet 1981.

Notre société est réceptive à ce langage. A bon droit bien des gens n'admettent pas, comme d'ailleurs la constitution elle-même, qu'une personne puisse être désavantagée de quelque façon en raison de la couleur de sa peau, de ses convictions politiques ou religieuses, de son appartenance ethnique ou de sa race. Cela les a conduits à lutter contre toute forme de racisme, d'antisémitisme, de xénophobie et donc aussi, désormais, contre toute discrimination des homosexuels.

La plainte touchante des gays et lesbiennes trouve aussi une oreille attentive et une vive approbation de la part des Eglises. Celles-ci s'interrogent : « *Jésus n'a-t-il pas lui-même pris parti pour les opprimés et les exclus de la société ? Le commandement de l'amour pour le prochain (le plus grand avec celui d'aimer Dieu) ne vaut-il pas aussi pour les homosexuels mis au ban de la société ? Ne devons-nous pas être les premiers à prendre leur défense ? Et l'Eglise elle-même ne s'est-elle pas depuis longtemps rendue gravement coupable en condamnant et en excluant les homosexuels ? Par exemple en se taisant face à l'assassinat d'homosexuels dans les camps de concentration nazis ?* »

Aussi les groupements *HuK* et *LuK* demandent-ils dans nos Eglises la fin de toute discrimination et la bénédiction ou la célébration du mariage de « couples » homosexuels. Ils exigent que soit considéré comme tout à fait normal l'accès à la fonction pastorale ainsi qu'à toutes les autres fonctions ecclésiastiques, y compris le droit de mener une vie commune dans les presbytères et logements de fonction. Par ces revendications ils font une vive impression sur de nombreux membres d'Eglises, mais aussi sur des dirigeants, des pasteurs et prêtres et des membres de synodes. Tôt ou tard, c'est leur conviction, la dernière résistance cédera et leurs revendications réussiront à s'imposer.

Or ils ont la douloureuse surprise de constater : « *Il en est quelques-uns qui osent encore élever la voix et compliquer les choses. Non seulement ils brandissent leur vieille Bible pour y dénicher les déclarations dures de l'Ancien Testament (pourtant simplement liées à une époque) et l'exposé de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains (Rm 1,27s) sur la colère de Dieu à laquelle s'exposent les homosexuels. Mais les voilà maintenant qui avancent même des arguments prétendument scienti-*

*fiques et vous expliquent pourquoi l'homosexualité serait une sorte de maladie psychologique, le signe d'un dommage subi lors du développement et de la maturation de l'identité sexuelle de la personne. Ne s'agit-il pas là d'une simple pseudoscience, du style de ce 'créationisme' des fondamentalistes perpétuellement attardés qui prétendent aujourd'hui encore pouvoir apporter des preuves 'scientifiques' d'une création en six jours ? Vaut-il vraiment la peine de s'en occuper ? »*

Écoutons d'un peu plus près les arguments de ces trouble-fête exaspérants.

## **La dure réalité**

A la base, on trouve non pas une idéologie mais l'expérience de personnes elles-mêmes atteintes d'homosexualité. Du moins de personnes qui ne peuvent croire au mythe (« Nous, nous sommes en ordre, le problème c'est vous »), parce que jour après jour leur corps leur apporte la preuve que tout cela est réellement faux. La question qui s'impose à eux, c'est : *« Pourquoi suis-je tellement différent des autres ? Pourquoi ne puis-je, comme les autres hommes, aimer une femme et avoir un enfant avec elle ? Comment se fait-il que j'évite les femmes, que je change parfois de trottoir ? D'où me vient cette mystérieuse tendance à rechercher la proximité, le contact sexuel avec de jeunes hommes ? Et ensuite pourquoi n'éprouve-t-on jamais de sentiment de satisfaction, mais ce dégoût et cette incessante recherche d'autres relations sexuelles avec des partenaires toujours différents ? D'où vient cette difficulté de trouver un ami durable ? Pourquoi cet échec dans toutes mes relations ? »* Ce sont surtout les femmes lesbiennes qui vivent la rupture de la relation comme une profonde blessure, un drame auquel elles sont livrées sans recours. *« Et d'une façon très générale, d'où vient cette vulnérabilité narcissique du moi, certes habile à dissimuler sa faiblesse vis-à-vis de l'extérieur, mais incapable de la surmonter réellement ? Sans parler de ces problèmes de santé qui reviennent sans cesse : toutes sortes de maladies infectieuses, l'hépatite, le cancer et, pire encore, le sida. Beaucoup d'entre nous ont de graves problèmes psychiques, certains vont jusqu'au suicide. Est-il*

*bien vrai que ce sont les autres qui sont responsables de toute cette misère, est-ce vraiment la société avec son rejet et son indifférence ? »*

Si quelqu'un ne veut pas se laisser instruire par sa propre expérience ou son bon sens, il peut être éclairé par des analyses scientifiques montrant que l'homosexualité n'est pas une anodine variante de la normalité ou tout simplement une autre forme tout aussi valable de la sexualité humaine, mais bel et bien la marque d'un dommage. C'est ainsi qu'un sondage effectué aux Etats-Unis<sup>4</sup> selon des critères scientifiques rigoureux a établi que le nombre moyen de partenaires sexuels pendant toute la durée de la vie s'élève à 50 chez les homosexuels, contre 4 chez les hétérosexuels ; la proportion est de 1 à 12. Parmi les homosexuels, moins de 2 % ont un mode de vie monogame, contre 83 % chez les hétérosexuels, soit une proportion de 1 à 41. Une étude menée parmi les homosexuels de San Francisco en 1978 indique que 43 % des personnes interrogées avaient eu des relations sexuelles avec 500 partenaires différents ou davantage et 23 % avec 1000 partenaires différents et plus<sup>5</sup>.

Ces renseignements et bien d'autres, très utiles, peuvent être consultés dans l'étude du psychiatre et pharmacologue américain Jeffrey Burke Satinover, intitulée : « L'homosexualité est-elle souhaitable ? »<sup>6</sup>. On y apprend aussi que les homosexuels tendent nettement plus vers la pédérastie que les hétérosexuels et que l'espérance de vie des homosexuels masculins est de 25 à 30 ans plus faible que celle des hétérosexuels. Ceci est dû avant tout aux pratiques sexuelles à risques (relations anales) qui entraînent des maladies infectieuses, l'hépatite, le cancer et des déficiences immunitaires, sans même parler du sida. En dépit de toutes les campagnes d'information, 40 % des homosexuels n'utilisent pas de préservatif. Même en cas de *safer sex* il y a toujours le risque de blesser le tissu intestinal très sensible et d'entraîner ainsi des infections.

<sup>4</sup> *Sex in America. A Definitive Survey* (« La sexualité en Amérique, vue d'ensemble »), Boston, 1994.

<sup>5</sup> A.P. Bell et M.S. Weinberg, *Homosexualities : A Study of Diversity Among Men and Women* (« Homosexualités : Une analyse de la diversité parmi les hommes et les femmes »), New York, 1978.

<sup>6</sup> Christl Ruth Vonholt (sous direction), *Striving for Gender Identity* (« Lutte pour l'identité sexuelle »), Reichelsheim, 1996, p. 168-185.

Ces chiffres nous viennent des Etats-Unis. Mais l'hebdomadaire *Spiegel* (1983, n° 23, pp. 144ss) renvoie, lui aussi, à des faits sans équivoque et restés tabous dans les autres médias. Satinover parle de « faits bruts » et de la nécessité de reconnaître le rapport évident entre les choses (*putting two and two together*).

Certains chercheurs et psychothérapeutes praticiens ne se sont pas laissés non plus impressionner par la radiation (obtenue par pression massive du lobby gay) de l'homosexualité de la liste des maladies mentales en 1973 aux U.S.A. et auprès des instances sanitaires mondiales (OMS) en 1974. Ils continuent à mettre en évidence les relations de cause à effet. Parmi eux se trouve le Hollandais Gerard van den Aardweg<sup>7</sup> et l'Américain Joseph Nicolosi<sup>8</sup>. Bien plus, ces hommes ont poursuivi des recherches là où Anna Freud avait naguère déjà frayé la voie et où beaucoup de savants reconnus même parmi les sexologues ont fait de la recherche fondamentale (Stavros Mentzos, Heinz Kohut, Robert J. Stoller, Eberhard Schorsch, Friedemann Pfäfflin en particulier).

Ils déclarent unanimement que le dommage n'est pas à imputer à un type irréversible de capital génétique. Il s'agit plutôt de voir l'homosexualité comme un problème identitaire humain qui se développe sur la base d'une dynamique familiale précise. Autrement dit, on se trouve pratiquement toujours en présence d'une configuration biographique spécifique. Il s'agit presque toujours d'un homme avec une mère dominante, qui a fortement lié son fils à elle-même, et d'un père faible ou absent. L'enfant ne parvient pas à s'identifier à son père et donc à son propre rôle sexuel. Il lui est tout aussi difficile de se détacher et de se différencier de sa mère. L'aspiration à devenir et à être un homme ne trouve pas son accomplissement. Il en résulte de profonds complexes d'infériorité. Mais la virilité dont on regrette le manque chez soi-même, on la trouve chez d'autres garçons ; on s'en éprend ; on en devient amoureux. Finalement

---

<sup>7</sup> Gerard Van Den Aardweg, *Das Drama des gewöhnlichen Homosexuellen* (« Le drame de l'homosexuel ordinaire »), Neuhausen-Stuttgart, 1992. Du même auteur, *Selbsttherapie von Homosexualität* (« Se guérir de l'homosexualité »), Neuhausen-Stuttgart, 1996.

<sup>8</sup> Joseph Nicolosi, *Homosexualität muß kein Schicksal sein* (« L'homosexualité n'est pas une fatalité »), Neukirchen-Vluyn, 1995.

la sexualité est réorientée et instrumentalisée, elle sert à trouver auprès de partenaires du même sexe la virilité manquante pour tâcher de surmonter la faiblesse de son propre moi. Et comme cette entreprise ne veut ni ne peut réussir, on s'engage dans une quête incessante et maladroite de l'acte sexuel, on passe de partenaire en partenaire, espérant toujours trouver enfin l'homme qui puisse donner et être pour soi ce qu'on n'a pas et n'est pas soi-même. C'est une existence pleine d'aspirations et d'amères déceptions, un cercle infernal dont on ne voit pas l'issue.

### **Etre gay n'est pas inévitable**

Tel est le titre d'une publication de l'Institut Allemand pour la Jeunesse et la Société (*Deutsches Institut für Jugend und Gesellschaft*) de Reichelsheim, parue en 1994 et contenant des articles et des comptes rendus du Dr Joseph Nicolosi. On y apprend que l'homosexualité peut être transformée. A condition toutefois que la personne concernée le désire elle-même. Nicolosi part de la prise de conscience qu'à la base de l'homosexualité il y a un conflit identitaire et que la problématique homosexuelle en est un corollaire. Si l'on veut aider les personnes concernées, il faut commencer par le véritable problème : le sentiment identitaire déficient. Il importe de construire une identité psychique stable qui n'ait plus besoin de compenser ce qui manque par une activité homosexuelle. Le point important, à cet égard, c'est la question des relations envers le père et la mère, c'est-à-dire envers les personnes qui, dès le départ, marquent le plus profondément un être humain. C'est seulement lorsque ce problème des relations et de l'identité aura été radicalement remis en ordre au cours d'entretiens qu'il deviendra possible d'aborder également le problème corollaire de l'homosexualité.

Pour cela il faut du temps et de la patience. Il y a un travail de deuil à faire ; à cet égard le moyen le plus efficace est d'apprendre à construire une amitié sans dimension sexuelle avec une personne du même sexe. Nicolosi rend compte de destinées individuelles, il décrit la difficulté de cette démarche, il raconte des succès et des épilogues décevants.

Nicolosi n'est qu'une des nombreuses personnes qui empruntent ce chemin du soutien à l'autre<sup>9</sup>. On peut également mentionner ici le Dr Eberhard Rieth qui vit dans le Wurtemberg et jouit d'une renommée internationale. Il a autrefois dirigé les cliniques pour toxicomanes de Höchsten et de Ringgenhof et a traité, outre les alcooliques, parfois jusqu'à 5 % d'homosexuels, en appliquant des méthodes analogues et en obtenant auprès des homosexuels des résultats positifs semblables à ceux enregistrés parmi les alcooliques.

Les thérapeutes expérimentés savent le grand rôle que joue l'orientation religieuse d'une personne, lorsqu'il s'agit d'induire un processus de transformation, en cas de toxicomanie par exemple. La relation vitale avec le Toi divin qui en Christ vient à nous comme amour réconciliateur et restaurateur est finalement la seule force capable de remodeler et de remplacer la force de la mère et du père qui imprime sa marque dès l'origine, de surmonter et de guérir les traits de caractère défectueux et les blessures intervenues à ce niveau. L'association de relation d'aide *Wuestenstrom*, fondée et dirigée par Markus Hoffmann, diacre et assistant social à Karlshöhe (lui-même ancien homosexuel) a tiré parti de ces prises de conscience.

Les groupes d'entraide qui se multiplient en Allemagne et, au-delà, en Europe, travaillent avec des hommes et des femmes atteints de problèmes sexuels, surtout homosexuels, mais aussi avec des personnes ayant subi des violences sexuelles. Ces dernières souffrent de leur état et aspirent à un changement. L'important, c'est l'entretien franc et sincère, mais aussi la prière dans laquelle se vit la relation avec la puissance aimante et guérissante du Christ. Là encore le processus de transformation prend beaucoup de temps. Une intervention forcée et précipitée, sans égard spirituel, ou bien une exaltation religieuse surexcitée ne peuvent que nuire. La sobriété

<sup>9</sup> Aux U.S.A. c'est la *NARTH (National Association for Research and Therapy of Homosexuality)* qui rassemble les divers thérapeutes professionnels et bénévoles. En 1997 la *NARTH* a effectué un sondage auprès de 822 personnes qui ont vécu une modification dans leur orientation sexuelle. (D'après un compte rendu paru au n° 1 du *Bulletin* de l'Institut Allemand pour la Jeunesse et la Société, au printemps 2001). En Allemagne les activités sont menées par l'Offensive de Jeunes Chrétiens de Reichelsheim, par la Croix Blanche et par l'Association de Relation d'Aide « *Wuestenstrom e. V.* » dont le siège est à Tamm, près de Ludwigsburg.

est de règle. On ne peut aider tout le monde, mais le succès est possible pour un grand nombre et pour d'autres la situation peut être améliorée.

Le rapport Spitzer, remis le 9 mai 2002, vient de confirmer ces faits. Robert Spitzer est professeur de psychiatrie à l'Université Columbia et il est mondialement reconnu comme expert en pronostic psychiatrique ainsi qu'en classification des troubles psychiques. Il fut une des personnes-clés lors de la radiation de l'homosexualité de la liste des troubles psychiques aux U.S.A. en 1973.

Il vient d'effectuer des recherches approfondies auprès de 200 personnes ayant par le passé une pratique homosexuelle. Son but était d'établir si, comme ces personnes le prétendent, il y a vraiment eu modification de l'orientation et de la pratique sexuelles. Cette étude l'a amené à constater qu'auprès de 66 % des hommes et 44 % des femmes une transformation avait effectivement eu lieu. Après cinq ans les trois quarts des hommes et la moitié des femmes étaient mariés. Spitzer put en tirer la conclusion : « Comme la plupart des psychiatres je croyais que personne ne pouvait modifier son orientation homosexuelle. J'ai maintenant la preuve que c'est faux : les homosexuels peuvent devenir hétérosexuels »<sup>10</sup>. La position et la motivation religieuses jouent un rôle significatif dans ce processus.

La réalité vient démentir l'affirmation sans cesse rabâchée par les représentants du mouvement gay-lesbien et depuis lors fermement crue par une grande partie de la population, selon laquelle l'homosexualité ne présenterait aucun danger pour la santé et constituerait une orientation génétiquement prédéterminée et donc impossible à modifier. Il n'est pas inévitable d'être gay.

## **Genèse du mythe gay-lesbien**

Comment expliquer que de nombreux homosexuels ne continuent pas à vivre leurs aspirations sexuelles dans le secret, à l'abri du regard de l'opinion publique ? Qu'ils ne préfèrent pas saisir l'offre qui leur est faite de changer leur situation, comme d'autres qui en souffrent et voudraient en sortir ? Comment se fait-il qu'il existe, en marge, une sous-culture

gay-lesbienne et qu'on voie aujourd'hui cette sous-culture interpeller haut et fort l'opinion publique, que de sous-culture elle veuille accéder au rang de culture ? S'agit-il seulement de personnes jusqu'alors désavantagées et opprimées qui viennent à présent affirmer leurs droits ? Car le mouvement gay-lesbien se considère comme un mouvement de revendication de droits civiques et, à première vue, c'est bien le cas, à en juger par cette plainte réitérée soulignant quelle injustice elles ont dû endurer dans le passé et combien elles en subissent encore de nos jours. Cette doléance trouve un écho car elle n'est pas sans fondement. Mais elle ne suffit pas pour expliquer valablement l'énorme activité que ce groupe développe au sein de la société. J'ai eu de plus en plus l'impression que tout cela masquait encore un autre facteur : la tentative de résoudre le problème homosexuel intime, dont on ressent nettement la lourde charge, en en rejetant la responsabilité sur la société et en idéalisant son propre style de vie. Voilà pourquoi on n'a plus honte de sa propre situation et on ne la cache plus. Il faut faire son *coming out*, revendiquer publiquement son état et, par là, se positionner définitivement, comme le fait un chrétien lors de la conversion, de la confirmation ou du baptême. Ce faisant on entre dans la communauté protectrice et combattante des gays et lesbiennes confessants, on y trouve sécurité et reconnaissance. Cela impose silence à tous les doutes et réserves intimes contre le mode de vie homosexuel<sup>11</sup>.

<sup>11</sup> Le *coming out* comme aide pour assumer l'homosexualité est une tentative sociopolitique de résolution du problème qui rappelle les idées du SPK (Collectif Social de Patients) de Heidelberg en 1968. Voici les lignes fondamentales de sa théorie thérapeutique :

– La personne concernée doit surmonter son réflexe de repousser ses sentiments homo-érotiques dont elle prend conscience chez elle et parvenir à les accepter.

– La seconde étape consiste à se rattacher socialement à un groupe de personnes ayant la même position et à se révolter contre la discrimination de la part de la société.

– C'est ainsi que se forment alors des groupes de pression et des cercles d'amis, c'est-à-dire des sous-groupes spécifiques qu'on peut également considérer comme une sous-culture.

– Par l'intermédiaire du groupe de pression et du cercle d'amis s'opère la négociation identitaire qui est ensuite intégrée comme valeur permanente dans l'image qu'on se fait de soi-même.

– A la fin du processus on devra avoir affaire à une personnalité pleinement épanouie.

Tiré de Markus Hoffmann, *Wuestenstrom-Kurzvorstellung, Beitrag zur kirchlichen Diskussion über Homosexualität* (« Courte présentation de *Wuestenstrom* : contribution à la discussion sur l'homosexualité dans l'Eglise »). Conférence présentée lors du synode de Kurhessen-Waldeck, pp. 13-14.

C'est à cette même fin que sert la célébration annuelle du *Christopher-Street-Day* à Berlin, Cologne, Munich et dans d'autres villes encore ; en fait celle-ci vise encore plus haut : elle veut présenter publiquement le mouvement gay-lesbien comme partie intégrante de la société des loisirs.

La joie criarde étalée en public sur une profusion de panneaux a pour but de prouver à soi-même et aux autres combien les gays et lesbiennes sont des gens heureux. Mais le tout reste cependant un peu trop tapageur et bizarre pour être vraiment crédible. Le mal est tourné en bien, le maladif est présenté comme sain, l'anormal est transformé en normal. Quiconque ne croit pas tout cela est lui-même anormal, souffre d'« homophobie » et requiert un traitement thérapeutique<sup>12</sup>. L'important, dès lors, c'est d'occuper la place publique avec ses revendications et d'exercer une pression massive. Il s'agit désormais de faire passer dans la pratique politique ces revendications à l'égalité des droits. A l'instigation des Verts soutenus par les socialistes (*SPD*), la loi en faveur des partenariats de vie déclarés est passée en force au Parlement allemand, sans se préoccuper des réserves juridiques concernant sa constitutionnalité et sans s'arrêter aux protestations des deux grandes Eglises. Il faut à tout prix que cela se fasse, même si les exemples du Danemark, de la Suède et de la Norvège montrent qu'on ne fera pratiquement pas usage de ces nouvelles possibilités légales. Et même si les promoteurs de cette initiative en sont parfaitement conscients et, comme on peut l'imaginer, à mille lieues d'accepter que l'on restreigne leur liberté dans les limites d'un « mariage gay »<sup>13</sup>. Pourtant l'objectif visé se situe encore plus loin : il faut que tout le monde admette l'homosexualité comme quelque chose de parfaitement normal, que le privilège jusque-là reconnu au mariage disparaisse au profit des « formes de vie »

---

<sup>12</sup> De l'avis du mouvement gay-lesbien, ce que l'« homophobie » a de maladif, c'est qu'un être humain n'accepte pas sa propre part d'homophilie, mais la refoule et la vit ensuite comme peur maniaque de l'homosexualité et de ce fait la combat fanatiquement chez autrui.

<sup>13</sup> Dans son livre non traduit *Schöne schwule Welt – Der Schlussverkauf einer Bewegung* (« Merveilleux monde homosexuel : un mouvement en solde »), Berlin, 1977, p. 88-98, le journaliste homosexuel Werner Hinzpeter dévoile combien il est peu crédible de préconiser un « mariage homo ». Le « merveilleux monde homosexuel » dont Hinzpeter se fait l'apôtre n'admet plus aucune implication dans un engagement ferme de quelque nature, au profit d'une promiscuité à tout va.

à choisir librement. Ce qui doit avoir lieu, c'est une révolution culturelle, une reconfiguration radicale de la société ; il s'agit d'inaugurer ainsi une ère nouvelle plus libre et plus belle.

Et toute forme de résistance à cette évolution doit céder : les adversaires seront donc non seulement suspectés d'« homophobie » mais inculpés de discrimination<sup>14</sup>. Les informations que Noël Mosen rapporte de Nouvelle Zélande sont à la fois bouleversantes et éclairantes. Mosen, un ancien activiste militant du mouvement gay, a vécu une transformation de sa vie et une réorientation sexuelle et suit désormais une ligne résolument critique. Ses adversaires n'ont reculé devant aucune méthode, même la plus mesquine, pour jeter le discrédit sur le « traître », pour le discriminer et le persécuter. Il a reçu quelque 70 menaces de mort<sup>15</sup>.

De toute évidence les membres des associations gay-lesbiennes manquent d'assurance dans leurs conceptions et dans leurs convictions pour pouvoir supporter la contestation de l'extérieur. Il leur manque le calme et la ferme certitude d'avoir la vérité et le droit de leur côté. Bien loin de là : toute contestation, même étayée d'arguments concrets, est ressentie comme une menace vitale, déclenche immédiatement l'alarme maximale puis de véritables orgies d'apitoiement sur soi et d'agressivité. Ici s'arrête cette tolérance si hautement revendiquée par ailleurs. Tout cela cache la peur de voir s'écrouler comme château de cartes tout l'édifice fait de tromperies et d'illusion sur soi-même. On peut appliquer ici la

---

<sup>14</sup> Une loi anti-discrimination, telle qu'elle a déjà été imposée en Nouvelle Zélande, pourrait chez nous aussi imposer silence à toute forme d'opposition. Dans l'Union Européenne, elle est déjà en cours de réflexion et de planification. Il est étonnant de constater l'accueil manifestement favorable de l'Union Européenne envers les propositions que le mouvement gay-lesbien fait dans ce sens en Europe. On peut donc s'attendre à ce que même des plaintes émanant d'associations deviennent recevables. Autrement dit, des associations pourront, elles aussi, porter plainte, lorsque des personnes feront l'objet de discrimination du fait de leur orientation sexuelle. Dans ce cas, c'est à l'inculpé de prouver son innocence. Selon une déclaration à la presse du 11.03.2001, l'association « Homosexuels et Eglise » (*HuK*) veut soutenir une loi anti-discrimination tournée contre des groupements qui proposent de l'aide pour sortir de l'homosexualité. Elle a déjà exposé cette intention à Claudia Roth, la présidente du parti Bündnis 90 (= Les Verts).

<sup>15</sup> Noël Mosen, *Homosexualität, Gesellschaft und Politik : Bericht eines Insiders* (« Homosexualité, société et politique : Témoignage d'un ancien adepte »), in : Institut Allemand pour la Jeunesse et la Société, Reichelsheim, *Homosexualität und christliche Seelsorge*, (« Homosexualité et relation d'aide chrétienne »), Neukirchen-Vluyn, 1995, p. 164.

règle : « Quiconque a un problème en prétendant ne pas en avoir devient lui-même un problème »<sup>16</sup>.

## **Le mouvement gay-lesbien et la culture occidentale**

Le mouvement gay-lesbien ne pourrait avoir le succès qu'il connaît s'il ne trouvait un si bon accueil dans notre société occidentale. Celui-ci s'explique par des affinités spirituelles et psychologiques.

Cette relation de parenté se manifeste dans l'*individualisme*. L'homme se ressent comme individu par excellence, plus vulnérable et animé de plus d'aspirations que n'importe quel autre être vivant, un être plongé dans un monde qui s'offre à lui comme menaçant et séduisant à la fois.

Et cette constitution fondamentale typique de l'être humain devient de l'individualisme lorsque le sentiment de danger pour le moi individuel conduit l'existence propre, le bien-être personnel, le désir individuel et le besoin de liberté personnelle à se dresser contre le bien-être de la communauté. Il s'agit de s'émanciper de cette dernière, de se défendre contre ses exigences et ses attentes. De ce fait, les institutions qui portent et représentent la communauté (le mariage, la famille, l'Etat, l'Eglise) se trouvent affaiblies et vidées de leur substance. L'incapacité d'établir des relations, le narcissisme avec son comportement amoureux de soi-même et l'apitoiement sur soi-même auxquels tendent de nombreux homosexuels, tout cela ressemble fortement à l'individualisme qui prédomine dans les sociétés occidentales.

S'y ajoute encore le *pluralisme*, devenu dans la société actuelle une réalité psychologique et sociale. Il faut le distinguer de la pluralité propre à tout ce qui vit, de la diversité des formes du vivant et de la vie intellectuelle qui ont un point de référence commun. Pour le pluralisme il n'existe absolument plus de convictions et de valeurs capables de porter tous les hommes et de les relier entre eux. Toutes sont également possibles,

---

<sup>16</sup> Au cours des recherches préparatoires à son étude (cf. ci-dessus), Robert L. Spitzer a reçu des lettres de menaces rageuses d'homosexuels qui se sentaient déstabilisés par ses travaux. (R.L. Spitzer dans l'interview : « L'homosexualité et les véritables chances de changement » in : Institut Allemand pour la Jeunesse et la Société, *Bulletin* n° 1, 2001, p. 28).

également « vraies », nulle n'a le droit de se prétendre absolue, car il en résulterait inévitablement un conflit. Le commandement suprême est celui de la tolérance. Désormais l'homme peut librement choisir entre diverses « formes de vie », totalement équivalentes, qu'elles soient de type hétérosexuel ou homosexuel.

Dans l'individualisme comme dans le pluralisme se manifeste la tendance à la *rupture* avec les cycles naturels, porteurs de la vie. Désormais la sexualité est totalement séparée de sa raison d'être biologique, la transmission de la vie éphémère à la génération suivante. Elle ne sert plus qu'à procurer du plaisir à l'individu. Désormais le mariage et la famille, seules institutions garantissant la poursuite de la vie au-delà de la génération présente, deviennent une « forme de vie » parmi d'autres. Cette séparation, manifeste dans le mouvement gay-lesbien, met aussi en danger les sociétés occidentales.

Cela se concrétise aujourd'hui dans le problème démographique, le dramatique recul des naissances dans toutes les sociétés occidentales. Le résultat peut en être que « le naufrage de l'Occident » annoncé naguère par Oswald Spengler devienne réalité. C'est pourquoi le professeur Meinhard Miegel, directeur de l'Institut pour l'Economie et la Politique de Bonn, constate dans le sous-titre de son livre *La fin de l'individualisme*<sup>17</sup> : « La culture de l'Occident s'autodétruit »<sup>18</sup>.

On s'aperçoit ainsi que cette évolution de notre époque, caractérisée par les trois facteurs de *l'individualisme, du pluralisme et de la rupture*, a conduit à une profonde crise. La pérennité de notre culture est en jeu. Le mouvement gay-lesbien n'a-t-il pas effectivement des affinités avec les tendances polarisées de la culture occidentale ? L'un comme l'autre ne débouchent-ils pas dans la même impasse ? S'ils continuent sans frein dans la direction actuelle, ont-ils un avenir ?

<sup>17</sup> Meinhard Miegel et Stefanie Wahl, *Das Ende des Individualismus. Die Kultur des Westens zerstört sich selbst* (« La fin de l'individualisme. La culture occidentale s'autodétruit »), 4<sup>e</sup> éd., Munich, 1998.

<sup>18</sup> Voir aussi : Hans Lachenmann, *In 100 Jahren gibt es nur noch 22 Millionen Deutsche – Gründe und Folgen der demographischen Katastrophe* (« D'ici 100 ans il n'y aura plus que 22 millions d'Allemands. Causes et conséquences de la catastrophe démographique »), in *Zeitwende*, 72<sup>e</sup> année, avril 2001, pp. 90-98.

La raison ultime de cette course aveugle et suicidaire du mouvement gay-lesbien et du risque d'autodestruction de la culture occidentale ne peut se comprendre qu'en termes théologiques. Pour la Bible l'homme est fait à l'image de Dieu. Cela veut dire qu'il ne peut conserver son humanité que dans la relation avec le modèle divin. C'est dans l'échange avec le Toi divin que l'homme devient un moi autonome, une personne distincte de toutes les autres, intégrée dans la communauté des êtres humains, dans la chaîne des générations et dans le tout de la création qui attend son accomplissement. Que l'homme se détourne du Toi de Dieu, qu'il fonde son moi en lui-même et aussitôt se brise l'harmonie originelle. L'homme déchu de sa relation avec Dieu devient simple individualiste, égocentrique, obligé de s'imposer et de se réaliser contre les autres. Alors la riche abondance et la diversité de la création perdent leur solide point de référence dans le Créateur et dégènèrent en pluralisme qui se refuse à distinguer entre bien et mal, entre vérité et mensonge. Alors cesse d'être valable ce qu'affirmait la Déclaration Théologique de Barmen de 1934 : « En lui (Jésus-Christ) nous advient une joyeuse libération des liens impies de ce monde pour permettre un service libre et reconnaissant auprès des créatures »<sup>19</sup>.

Au lieu de cela l'homme est obligé de se libérer lui-même et le fait sans mesure ni limite, refusant désormais d'admettre que Dieu ait créé l'être humain « homme et femme » pour être son image. On renie l'enracinement dans le créé et donc aussi dans l'héritage du passé ; l'homme s'en sépare et, spolié de sa stabilité et de ses racines, devient le jouet de ses rêves et de ses illusions.

Ouvert par le Christ, le Sauveur du monde entier, le retour à Dieu, source de notre être, nous fait devenir vraiment une personne, réellement libre, réellement humaine. Alors il devient possible de guérir nos maux et nos manies, même la détresse de l'homosexualité ; alors même les peuples et les cultures trouvent un nouvel espoir, une nouvelle perspective d'avenir pour poursuivre leur route.

---

<sup>19</sup> *Déclaration Théologique de Barmen*, § 2, texte présenté par G. Casalis in « Documents et témoignages sur l'Eglise confessante », *ETR* 1984/4, p. 473. Le lecteur trouvera la traduction intégrale dans Bernard Reymond, *Une Eglise à croix gammée ? Le protestantisme allemand au début du régime nazi (1932-1935)*, Lausanne, 1980, p. 286-289.

## Un débat que notre Eglise ne peut éviter

On peut comprendre que le mouvement gay-lesbien force même les portes de l'Eglise et cherche là aussi à imposer son idéologie et ses revendications. Sa victoire ne peut être complète et confirmée que le jour où il se sera également emparé de l'Eglise. Et on peut comprendre que des membres et des employés de l'Eglise, eux-mêmes adeptes, y saluent l'irruption du mouvement gay-lesbien. Ne serait-ce pas le moyen de se libérer de ce problème de conscience qui vient de ce qu'on est chrétien et qu'en même temps on se voit obligé de mener un genre de vie que l'Eglise réprouve et taxe de péché ?

On peut aussi comprendre que ce mouvement trouve des oreilles complaisantes dans notre Eglise. Une Eglise ne vit pas dans une tour d'ivoire, mais en plein monde, c'est-à-dire dans un environnement toujours modelé par les forces politiques, sociales et spirituelles du moment. Il en était déjà ainsi dès les origines, lorsque le christianisme naquit dans le contexte judéo-palestinien et que l'Eglise primitive prit ensuite forme dans le milieu de l'antiquité grecque finissante. A maintes reprises, l'Eglise a dû se positionner par rapport à son environnement, apprendre de lui, l'influencer et contribuer à lui donner forme, et présenter l'Evangile de manière qu'il soit compris par les gens de son temps. Elle ne pouvait ni ne devait se retrancher dans la forteresse de ses traditions vénérables, sous peine de devenir une relique du passé, étrangère et incompréhensible aux gens.

Il en va de même aujourd'hui. Cette confrontation n'est certes pas sans danger. Il est si facile de s'adapter à l'esprit du moment et, ce faisant, de fausser le message biblique. Ce sont justement les Eglises protestantes qui, au cours de leur histoire, se sont révélées particulièrement sujettes à cette tendance. Selon l'air du temps, l'Eglise s'est soumise à la monarchie, dans l'alliance impie du trône avec l'autel ; puis elle a largement pactisé avec le national-socialisme et s'est tue la plupart du temps, alors qu'elle aurait dû résister et prendre position ; ensuite elle s'est considérée comme « l'Eglise dans le monde socialiste », loyale, même si elle ne s'interdisait pas toute critique. Et aujourd'hui n'avons-nous pas déjà presque succombé au danger d'être « l'Eglise dans le monde pluraliste » ?

Notre réaction à la progression du mouvement gay-lesbien dans notre Eglise constituera donc une prise de position décisive. Elle choisira entre l'adaptation à l'esprit du temps et la fidélité à l'Évangile. A cet égard notre Eglise protestante offre un spectacle peu réjouissant. Deux partis s'y sont formés : les uns, par une compassion compréhensible, mais aussi par ignorance et par peur de perdre le contact avec leur époque, se sont laissé instrumentaliser pour les objectifs du mouvement gay-lesbien<sup>20</sup>, et les autres luttent contre cette évolution en s'appuyant sur la tradition chrétienne et les déclarations bibliques qui rejettent l'homosexualité comme péché.

Ces deux positions sont incompatibles : il n'existe pas et on ne saurait imaginer un compromis ou une vérité supérieure<sup>21</sup>. Si les dirigeants de l'Eglise ont comme objectif prioritaire de maintenir l'unité de l'Eglise, leur situation est délicate. On rédige des documents synodaux qui constatent l'opposition et expliquent qu'il ne s'agit pas d'une question provoquant la division de l'Eglise, qu'on veut poursuivre la discussion les uns avec les autres<sup>22</sup>. On a formé une commission chargée de déterminer comment procéder lors de l'embauche d'employés homosexuels mais elle s'est révélée incapable de trouver une solution probante<sup>23</sup>.

Certains prennent individuellement des positions de pointe comme, par exemple au Wurtemberg, le groupe de travail des œuvres culturelles protestantes du Land qui a produit le document de réflexion suivant :

---

<sup>20</sup> C'est à cette lumière qu'on peut comprendre et situer la lettre signée par 802 pasteurs hommes et femmes adressée à l'évêque du Land de Wurtemberg et intitulée : *Unterschiede wahrnehmen – einander achten* (« Prendre conscience des différences – Se respecter mutuellement »). Des femmes pasteurs lesbiennes et des pasteurs gays y sont qualifiés de « facteur enrichissant » de l'Eglise de notre Land.

<sup>21</sup> Ce qui suit concerne la situation que vit l'Eglise protestante du Land de Wurtemberg.

<sup>22</sup> Sur la base de la session du synode du 15 au 18 juin 1994 à l'abbaye de Reute, on a adopté en mars 1995 le « Rapport commun du synode régional et du directoire supérieur de l'Eglise » sur le sujet : « Divers modes de vie ».

<sup>23</sup> Prise de position du groupe d'étude « Homophilie », in Eglise protestante du Wurtemberg, *Gesichtspunkte im Blick auf die Situation homosexueller kirchlicher Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter* (« Points de vue concernant la situation d'employés homosexuels de l'Eglise »), p. 11-17. Ces *Points de vue* ont suscité une prise de position du Cercle d'étude Théologie vivante aujourd'hui (*Arbeitskreis Lebendige Theologie heute*) : « Réponse commune aux *Points de vue* » de décembre 2000.

*Chères lesbiennes, chers gays, chère paroisse*<sup>24</sup> qui n'est qu'un document de propagande mal camouflée du mouvement gay-lesbien dans l'Eglise.

On ne fait que louvoyer, animer des discussions sans jamais rien décider, sans prendre une position claire et publique, ce qui est indigne d'une Eglise. Dans l'opinion publique se répand le sentiment suivant : en une époque totalement désorientée où les gens ne savent plus distinguer le haut du bas, la gauche de la droite, le masculin du féminin, l'Eglise protestante ne le sait pas non plus. Elle n'a rien à dire et au fond elle n'a plus sa raison d'être.

Voilà pourquoi la réflexion et une claire prise de position sont maintenant devenues inéluctables. Certes il ne peut s'agir de décider lequel des deux partis dans l'Eglise a raison. Ce qui importe, c'est de rechercher de manière nouvelle et commune ce qu'est la vérité. Nos pères souabes savaient que pour nous aider à vivre, nous autres humains, Dieu nous a donné deux livres : le livre de la nature, des « œuvres de Dieu » (Fr.Chr. Oetinger) et la Bible. Il importe de lire l'un comme l'autre et de les faire s'interpréter réciproquement. Peut-être avons-nous tous besoin de réapprendre à lire correctement le livre de la nature. Les données des sciences humaines auxquelles il est fait référence dans cette étude sont le produit d'une lecture attentive du livre de la nature. Il faut d'abord se libérer de la méfiance envers la science moderne, observable chez de nombreux chrétiens, et l'on s'apercevra alors que chaque fois qu'en pleine conscience de ses propres limites, affranchie de toute idéologie et soumise à la vérité, elle fait honnêtement son travail, elle ne peut jamais être ennemie de la foi, mais elle est son auxiliaire et son alliée, comme c'est le cas pour la question de l'homosexualité.

Ceci est également valable pour les sciences bibliques modernes qui méritent mieux que la réputation que certains lui font. Les représentants de la position adverse, ouverts au mouvement gay-lesbien devraient revenir à la Bible pour la lire et découvrir ce qui est effectivement dit de l'homme

<sup>24</sup> Groupe de travail des œuvres culturelles protestantes du Land de Wurtemberg, « *Liebe Lesben, Liebe Schwule, Liebe Gemeinde* » – *Anregungen und Materialien für die Gemeindegemeinschaft* (« Chères lesbiennes, chers gays, chère paroisse ». Suggestions et documents pour la réflexion dans les paroisses), Stuttgart, 1998.

dès la première page. Mais ils devraient aussi admettre que, vu le niveau actuel des recherches et les faits incontestables établis, les affirmations du mouvement gay-lesbien sur les causes et les conséquences de l'homosexualité ne sont plus tenables.

En réclamant une prise de position, je ne pense pas aux querelles partisans dans l'Eglise, mais je demande qu'on décide quel esprit doit prédominer dans notre Eglise. Sera-ce l'Esprit Saint qui, d'après la confession de Nicée, procède du Père, Créateur des cieux et de la terre, et du Fils, le Sauveur, c'est-à-dire sera-ce l'esprit du monde à venir ? Ou sera-ce l'esprit qui efface tout repère et bouche l'avenir, l'esprit du monde qui passe ?

J'appelle de mes vœux une Eglise qui ne s'empresse pas de s'adapter à l'esprit du temps, qui ne se laisse pas tétaniser par la puissance effectivement considérable de l'opinion publique, mais qui reste fidèle à sa mission et pourra ainsi être une lumière et un repère pour notre époque. J'appelle de mes vœux une Eglise où des personnes orientées vers l'homosexualité ne doivent plus se voir rejetées et méprisées mais acceptées en son sein comme des gens qui, comme tout ce qui est né de la chair, portent la charge du péché originel, mais n'en sont pas pour autant pires que tous les autres pécheurs. Mais surtout une Eglise où ils pourront trouver une aide fiable, une évaluation réaliste de leur situation, une communion restauratrice, une libération de leur orientation malheureuse. J'appelle de mes vœux une Eglise qui cesse d'être aveugle, de refuser son amour, ses conseils, son soutien, en se fermant à la détresse de ses propres membres et des nombreuses personnes homosexuelles. Une Eglise qui en chaque circonscription et en chaque paroisse d'une certaine taille établit un groupe d'entraide pour que se constitue tout un réseau de soutien à ceux qui souffrent de leur homosexualité et voudraient s'en libérer. J'appelle de mes vœux une Eglise qui n'hésite pas à affronter l'opinion publique et à prendre position pour ses membres homosexuels : il faut leur assurer le même droit à une aide thérapeutique qu'aux alcooliques ou à d'autres toxicomanes. J'appelle de mes vœux une Eglise qui s'oppose ouvertement au mythe du mouvement gay-lesbien. Au nom de l'Evangile et de l'être humain. C'est une lutte qu'il vaut la peine de mener. ■